

La prima apparizione di Lourdes (11 febbraio 1858)

di Francesco D'Alpa

Avvertenza dell'autore: questo articolo, parte di un volume in preparazione, è da considerarsi in versione non definitiva.

La vulgata

Alla prima apparizione sono presenti a Massabielle, oltre a Bernadette, sua sorella Toinette (altrimenti chiamata Marie) poco più che undicenne, e l'amica tredicenne Jeanne Abadie ¹.

Gli avvenimenti di questa prima giornata sono così descritti nel 1862 dal bene informato canonico Fourcade, segretario della Commissione episcopale, nel volume che immediatamente segue il *Mandement* di M^{gr} Laurence, e ne illustra le motivazioni:

C'était le jeudi, 11 février 1858. Bernadette Soubirous, jeune fille de Lourdes, âgée d'environ quatorze ans, ramassait du bois sec, le long du Gave, avec une de ses sœurs, âgée de onze ans, et une de leurs compagnes, âgée de treize ans.

Quand elles furent arrivées près de la Grotte dite de Massavielle, elles avaient à traverser le canal du moulin de M. de La Fitte: le moulin était en réparation et le canal presque à sec. Les deux compagnes de Bernadette, qui étaient nu-pieds, passèrent sans difficulté et arrivèrent à la Grotte. Elle, qui avait ses bas, aurait bien voulu s'épargner la peine de se déchausser; elle pria donc les deux enfants de vouloir lui jeter quelques grosses pierres dans le lit du canal, afin qu'elle pût les rejoindre sans se mettre dans l'eau; mais, sur leur refus, Bernadette dut prendre le parti de quitter sa chaussure.

Pendant qu'elle ôte le premier bas, son attention est provoquée par un bruit semblable à un coup de vent qui agiterait des arbres voisins. Elle regarde les peupliers qui bordent le Gave, mais ils sont immobiles. Elle ôte le second bas; un bruit pareil au premier se fait entendre encore: et alors, se tournant du côté opposé, vers la Grotte, elle remarque l'agitation d'un arbuste (un églantier) placé à l'ouverture d'une niche de forme ovale; et, dans cette niche, elle distingue une forme humaine... Bernadette croit voir une Dame, vêtue d'une robe blanche que retient une ceinture bleue, avec un voile blanc sur la tête, une rose jaune sur chacun de ses pieds nus, tenant dans ses mains jointes un chapelet aux grains blancs, chaîne couleur d'or du plus grand éclat. Cette apparition lui fait signe d'approcher; l'enfant n'ose: surprise, troublée, ne sachant trop que penser, que faire, elle frotte plusieurs fois ses yeux, et craint d'être victime d'une illusion. L'apparition devient plus sensible, et Bernadette commence à ne plus douter qu'elle ne soit en présence d'un être mystérieux. Elle prend alors instinctivement son chapelet; mais, au moment où, pour en commencer la récitation, elle porte au front le crucifix, afin de faire le signe de la croix, sa main retombe comme paralysée: elle essaye de nouveau, mais en vain, jusqu'à ce que l'Apparition, comme pour l'encourager, prend le crucifix du chapelet qu'elle tenait elle-même dans ses mains, et fait le signe de la croix. Bernadette reprend aussitôt courage, et récite son chapelet. Elle termine cette prière, l'Apparition s'évanouit...

La jeune file ôte alors entièrement sa chaussure, traverse le petit canal et arrive à la Grotte. Elle y trouve sa sœur et leur jeune compagne, qui s'y amusaient. «Avez-vous rien vu? leur dit-elle. - Non, nous n'avons rien vu.» Mais elles ajoutent aussitôt: «Et toi, est-ce que tu as vu quelque chose?» Bernadette, troublée, répond d'une manière évasive, avec quelque embarras, de façon néanmoins à ne pas avouer qu'elle ait rien vu d'extraordinaire.

Cependant elle cède, à la fin, aux questions réitérées de ses compagnes, et leur fait quelques avéux. En rentrant chez elle, Bernadette raconte tout à sa mère. Cette femme ne sait que penser d'une révélation semblable. Elle cherche à convaincre sa fille qu'elle est sans doute victime de quelque illusion; que le trouble et la frayeur lui auront fait croire ce qui n'est pas: elle lui défend enfin très-expressément de retourner à cette Grotte de Massavielle.

I documenti

Per Laurentin i resoconti della prima apparizione (oltre che abbondanti) sono molto precisi e consentono una ricostruzione suggestiva degli eventi [LHA, II, 81] [LHA, II, 152-194].

Purtroppo, nessun documento sui fatti di Lourdes è anteriore al 21 febbraio, e dunque precedente la sesta apparizione, allorquando è già fin troppo diffusa la credenza in un fatto

¹ Jeanne Abadie (detta Baloume) nasce il 9 febbraio 1845; muore il 27 agosto 1910.

soprannaturale (anche, o forse soprattutto, in virtù di interventi esterni su Bernadette ²), nonostante le scarse dichiarazioni della veggente e la mancanza di prove oggettive.

Di circa un centinaio di documenti raccolti da Laurentin, che trattano delle apparizioni di Lourdes, solo 20 sono anteriori al 4 marzo ³. Quasi tutto ciò che descrive le prime 14 apparizioni, appartiene infatti ad una narrazione successiva, spesso posteriore di molti anni; dunque fortemente inficiata dalla incertezza e confusione dei ricordi (financo di Bernadette) e dall'orientamento di chi scrive o testimonia, pro o contro le apparizioni. ⁴

Su quanto accaduto in questa prima giornata, Laurentin ritiene del tutto ammissibili solo le tre dirette testimonianze: di Bernadette stessa, di sua sorella Toinette e della compagna Jeanne Abadie.

La testimonianza di Bernadette

Bernadette è ovviamente l'unica vera testimone di sé stessa, a mezzo di una trentina di dichiarazioni orali rese fra il 1858 ed il 1879 (molte delle quali, secondo Laurentin, soffrirebbero di problemi di comprensione e di trascrizione da parte dei verbalizzanti), e cinque racconti scritti di sua mano (fra il 1861 ed il 1866). Secondo Laurentin, le sue testimonianze beneficiano nell'essenziale del carattere della stabilità; ma non mancano in alcune (anche a causa del ritardo nella stesura) inserimenti di nuovi ricordi, sostanziali omissioni, e non ultimo echi degli scritti di Lasserre e Sampé, che Bernadette ha letto o dei quali comunque è al corrente [LHA, II, 131].

I giornali

Il *Lavedan* è l'unico giornale a scrivere (due volte) sulle apparizioni, prima del 4 marzo.

Il primo articolo porta la data del 18 febbraio (ma in verità dovrebbe essere stato redatto, per come desumibile dal suo contenuto, solo dopo il 21 febbraio, ovvero dopo la sesta apparizione [LDA, I, 168]):

Une jeune fille, que tout fait supposer atteinte de catalepsie, fixe depuis quelques jours, l'attention et pique la curiosité de la population de Lourdes. Il ne s'agit de rien moins que de l'Apparition de la Sainte Vierge. Voici à quelle occasion.

Trois enfants en bas âge étaient allées ramasser des branches d'arbres, débris d'une coupe faite aux portes de la ville. Ces filles, se voyant surprises par le propriétaire, s'enfuirent à toutes jambes et se confinèrent dans une des grottes qui avoisinent le chemin de la forêt de Lourdes.

L'héroïne de cette histoire s'assit sur une pierre et appuya sa tête sur les genoux. Elle était dans cette position depuis quelques instants et paraissait endormie, lorsqu'elle se leva en sursaut, criant à ses jeunes compagnes: «Voyez, voyez cette Dame, de blanc habillée, elle vient de me parler: c'est la Mère des anges.. Ne pouvant rien pour moi sur cette terre, elle m'a promis une place dans le royaume des élus, si je viens, tous les matins, pendant quinze jours, lui offrir ma prière dans ce même lieu»; et elle désignait une des ouvertures de la Grotte.

Inutile de dire que les témoins de cette scène coururent, à toutes jambes, raconter à leurs parents les paroles de la pauvre visionnaire.

Nous ne raconterons pas les mille versions qui ont été faites à ce sujet. Nous dirons seulement que la jeune fille va chaque matin, prier, à l'entrée de la Grotte, un cierge à la main, escortée de plus de cinq cents personnes. Là, on la voit passer du plus grand recueillement à un doux sourire, et retomber ensuite dans un état extatique des plus prononcés: des larmes s'échappent de ses yeux immobiles qui restent constamment fixés sur l'endroit de la Grotte où elle croit voir la Sainte Vierge.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant de cette aventure, qui trouve, chaque jour, de nouveaux adeptes. [LDA, I, 168-169]

² Mi riferisco in particolare al ruolo svolto dall'abate Pomian, confessore di Bernadette (fin troppo compiacente verso di lei), e dalle signore Jean Marie Segot vedova Milhet e Antoniette Peyret (ispiratrici della terza apparizione).

³ Di questi documenti, 18 sono dovuti all'autorità amministrativa e degli organi di polizia, e due sono articoli di giornale.

⁴ Riguardo la prima apparizione, Laurentin afferma di disporre di un gran numero di testimonianze indipendenti, che pongono numerosi problemi critici [LHA, II, 131]; purtroppo, eccettuata quelle di Jeanne Abadie e di Toinette Soubirous, si tratta sempre di narrazioni di seconda mano.

Il secondo articolo porta la data del 25 febbraio 1858, (ma è stato redatto, secondo le considerazioni fatte da Laurentin, l'1 marzo ^[LDA, I, 178]):

L'événement dont nous avons parlé, dans notre dernier numéro, et qui ne cesse d'agiter la population, est, il faut oser le dire, un fait bien étrange, et bien sérieux, s'il n'est déplorable.

Il est inutile de rapporter les diverses scènes dont on a été témoin devant cette Grotte. Nous n'en citerons qu'une, parce que, au fond, toutes sont les mêmes, à part quelques démonstrations ou actes pieux que nous ferons connaître.

Bernadette (c'est le nom de cette enfant, à peine âgée de quatorze ans) part, chaque matin, de Lourdes à six heures. Elle chemine tranquillement et a l'air de se soucier fort peu des personnes qui la précèdent, l'escortent ou la suivent.

Elle arrive en face de la Grotte: là tout disparaît pour elle; elle se met à genoux, prend son chapelet et prie; elle est déjà en rapport avec la jolie Dame, comme elle l'appelle. Elle part: depuis deux jours, c'est à genoux qu'elle franchit l'espace qui la sépare de la Grotte.

Elle allume son cierge; ma déjà son corp se raidit, sa tête est immobile, ses yeux sont ouverts et fixes; son regard ne s'écarte pas de l'excavation qui est dans la Grotte: Bernadette est dans l'extase. Son petit corps se fatigue; bientôt, un léger sourire effleure ses lèvres; ses yeux paraissent fatigués; on le voit humides; ses lèvres remuent, comme si elle parlait. Elle a ri aussi, mais d'un rire bref, brisé, nerveux, et quelquefois elle incline son corps, comme pour saluer.

Bernadette descend et, selon ses inspirations ou celles de sa jolie Dame, elle fait un signe, et huit cents, mille ou douze cents personnes sont à genoux. Celles qui ne peuvent se baisser assez, la foule étant trop compacte, prennent de la terre et la portent à leur lèvres.

Un autre jour, Bernadette montre son chapelet, et les assistants, qui sont pourvus de chapelets, se hâtent de les tirer et de les montrer.

Nous devons ajouter que tout se passe dans le silence, dans le calme, nous dirons même dans le recueillement le plus complet, le plus religieux.

Cette enfant est, aujourd'hui, pour la masse, l'interprète, si clic n'est pas l'image, d'une puissance supérieure. Attendons le dénouement.

Bernadette est-elle malade, ou bien aurons-nous Notre-Dame des Grottes?

Tout nous porte à nous prononcer pour le premier de ces cas. [LDA, I, 179]

Secondo Laurentin questi due articoli, scritti in tono denigratorio, hanno deformato gli eventi reali e viziato non solo i resoconti della gendarmeria e quelli giornalistici successivi, ma persino i primi del parroco Peyramal.

Il primo atto amministrativo

Secondo le prime indagini compiute da Laurentin, il capo squadrone della gendarmeria di Tarbes, Renault, sarebbe stato il primo funzionario ad intervenire sui fatti di Massabielle ^[LDA, I, 18]: presente alla grotta il 21 febbraio (assieme al maresciallo Bigué ⁵, mentre ha luogo, intorno alle sei del mattino, la sesta apparizione, di fronte a circa un centinaio di persone) subito dopo avrebbe dato al maresciallo d'Angla quest'ordine:

Vous enverrez un gendarme, tous les matins, à la fameuse Grotte: il vous rendra compte et vous me rendrez compte de ce qui s'y fera et le nombre des personnes qui s'y réunissent, et de quoi est composé la foule. ^{[LDA, I, 158] [LHA, V, 42, 48]}

Successivamente, Laurentin ha ritenuto di dovere definitivamente correggere questa data, ⁶ postdatando l'ispezione alla grotta al 28 febbraio, dopo la ricezione di un rapporto del luogotenente Bourriot ^{[LHA, III, 69] [LHA, V, 42-45, 47]}, a sua volta informato dal comandante della gendarmeria di Lourdes, d'Angla ^[LDA, I, 171-172]. La sera stessa Renault ne relaziona al prefetto Massy, in quanto preoccupato per il grande concorso di folla atteso per il successivo 4 marzo ^{[LDA, I, 173-174] [LHA, V, 247]}.

⁵ I due sono arrivati a Lourdes solo la sera prima, allertati da un rapporto del maresciallo d'Angla, e ne ripartono il giorno stesso ^[LDA, I, 44].

⁶ L'errore di datazione è attribuibile a Cros, secondo il quale il 21 febbraio hanno luogo sia l'ispezione di Renault che l'interrogatorio di Bernadette da parte del procuratore Dutour ^[LHA, IV, 53].

L'interrogatorio di Jacomet (21 febbraio)

La cronaca pienamente documentata di Lourdes inizia dunque con i due interrogatori ai quali Bernadette viene sottoposta, prima dal commissario Jacomet (il 21 febbraio) e poi dal procuratore Dutour (tra il 22 ed il 27 febbraio ⁷).

Il commissario Jacomet si occupa ben presto di quanto avviene a Massabielle per evidenti ragioni di ordine pubblico, in quanto troppe persone vanno riunendosi davanti alla grotta, per osservare Bernadette in estasi, e c'è il timore che possa accadere qualche incidente, soprattutto a causa della natura selvaggia del luogo.

Questa prima narrazione di Bernadette ha grande importanza, in quanto, nella sua essenzialità, a differenza delle ampie integrazioni successive, dà rilievo ai soli elementi fondamentali: sentendo il vento che agita una siepe, Bernadette, voltatasi bruscamente verso la grotta, ha l'impressione di vedere 'qualcosa di bianco' che somiglia ad una forma umana ed istintivamente prende in mano il suo rosario, per pregare in ginocchio. Questa visione indistinta dura pochi istanti, poi quella figura (che ha assunto dei tratti umani) sembra sorriderle, prima di dileguarsi, lasciandola perplessa.

Bernadette probabilmente non ha una precisa cognizione di questo tipo di esperienze, e per tale motivo non sa darsi quella spiegazione che invece sarà ben chiara alla zia Romaine: si è trattato di una semplice illusione sensoriale, senza importanza, e che si può tranquillamente dimenticare. Ma così non è per lei, che avrà sentito tante volte racconti di strane apparizioni, di fantasmi (vestiti appunto di bianco). D'altronde proprio Massabielle ha fama di misteriose presenze (non si spiegherebbe altrimenti il suo pronto ricorso al rosario). Così Bernadette ci pensa e ci ripensa, iniziando probabilmente a costruire nella sua mente una possibile storia (ignoriamo se conoscesse quella di La Salette).

Preso così com'è, questo racconto da già adito a varie questioni. Innanzitutto: Bernadette identifica l'apparizione con la Madonna? A giudicare dal verbale, no. Ma per quale motivo Jacomet lo redige aveva adoperando inizialmente il termine «Vierge», anziché «Aquerò»? Secondo Laurentin potrebbe averlo fatto involontariamente, in quanto in paese già si vociferava di una apparizione della Madonna, correggendosi poi su istanza di Bernadette [LDA, I, 162].

Secondo punto: l'apparizione ha sorriso? Bernadette non accennerà mai più in seguito a tale sorriso. Secondo Laurentin, Jacomet potrebbe avere confuso fra prima e terza apparizione [LDA, I, 162].

Terzo punto: l'apparizione si è allontanata verso il fondo della grotta, o è scomparsa repentinamente? In seguito Bernadette dirà sempre che la sparizione è stata istantanea. Secondo Laurentin, anche su questo punto. Jacomet potrebbe avere confuso fra prima e terza apparizione ⁸ [LDA, I, 162].

L'interrogatorio di Dutour

Il procuratore Dutour, interroga Bernadette qualche giorno dopo Jacomet (probabilmente prima dell'1 marzo). Di questo interrogatorio si hanno le sue note, dalle quali apprendiamo alcuni particolari delle esperienze di Bernadette, (purtroppo riferentesi a più visioni): la 'forza irresistibile' che la spinge a tornare alla grotta, la gioia che ne prova, la promessa dei quindici giorni. Nulla di specifico, comunque, riguardo la prima apparizione. La maggior parte del testo di Dutour è centrato piuttosto sul rapporto fra Bernadette e M^{me} Millet, che ha suscitato forti sospetti di plagio [LDA, I, 159-160] [vai\$RIF-22].

Sulla base di questo suo interrogatorio e di quello precedente di Jacomet, qualche giorno dopo Dutour relaziona al procuratore generale Falconnet sulle prime apparizioni [LDA, I, 175-178]. Di questo ultimo rapporto è importante segnalare un particolare che contrasta con quanto riportato da Jacomet:

⁷ Laurentin non è del tutto sicuro su questa data, che ricava per comparazione con gli altri documenti [LDA, I, 157].

⁸ Ovviamente non sappiamo se Jacomet scrive seguendo passo passo il racconto di Bernadette, o se invece lo riassume in un secondo momento; il che potrebbe fare la differenza.

Cette vision fut de courte durée. Sans donner le temps à Bernarde de se jeter à genoux, la dame blanche s'enfonça aussitôt et disparaît comme un éclair dans les profondeurs de la Grotte. [LDA, I, 176] [LHA, II, 83]

La differenza non è da poco; questa seconda versione, infatti, rafforza l'idea della momentanea repentina illusione sensoriale.

Primi resoconti non testimoniali e memorie

Il primo organico racconto della serie apparizionaria, viene redatto da Clarens⁹ (che inizia a scrivere la sua memoria [LDA, I, 191-204] dopo avere assistito alla apparizione del 27 febbraio e la termina dopo quella del 4 marzo) nell'intento di rimediare alle troppe distorsioni ed esagerazioni che sarebbero sopravverrebbero sopravvenute nel racconto di quella che, non solo per lui, è inequivocabilmente una apparizione mariana.

Laurentin lo ritiene un testimone oculare attendibile, anche se la sua esposizione, in pieno stile romanzesco, risentirebbe pesantemente del 'cattivo' clima letterario dell'epoca [LDA, I, 191]. Certo è che, rispetto ai testi vergati da Jacomet e Dutour, Clarens introduce una tale sovrabbondanza di particolari riguardo le prime tre apparizioni, da indurre al sospetto che egli stesso sia stato comunque contagiato dalla frenesia del meraviglioso a tutti i costi.

La memoria ha questo pomposo inizio:

«L'esprit de l'homme a de tous le temps accuelli avec une facilité incroyable, avec le plus vif empressement les nouvelles qui tiennent du surnaturel. Il se les esagère et les propage ensuite autour de lui avec una rapidité inouïe: de là des erreurs, mille bruits plus ou moins dangereux accrédités parmi nos populations de nature même à l'effrayer souvent. Témoin les événements qui viennent de se produire à Lourdes et dont on méconnaît de plus en plus la véritable portée.» [LDA, I, 191] **DOPPIONE**

La sua ricostruzione di quanto accaduto l'11 febbraio anticipa quella che diverrà in breve la vulgata:

[§RIF-60] Tout à coup apparut à ma vue, derrière ce rideau de ronces, une fille blanche, pas plus grande que moi, qui me salua par une légère inclination, en éloignant, un peu, du corps ses bras pendants et en ouvrant les mains.

Je reculai soudain; une affreuse peur s'empara de moi. Ne pouvant en croire mes yeux, je les essuie avec la main pour m'assurer s'ils ne m'avaient pas fait illusion: je les relève et je vois encore la fille, me souriant avec une grâce divine.

Dans ma frayeur, je prends mes chapelets, que je porte habituellement sur moi; je veux faire le signe de la croix, mais je sens ma main paralysée: je ne puis la porter au front. La fille se met alors de côté, se retourne vers moi, cette fois avec de grands chapelets à la main, se signe et se met à prier. Sentant mon bras dégagé, je l'imité. Demi-morte, je récite mes prières et j'observe, autant qu'il est en moi. Je distingue une robe blanche, serrée au cou par une coulisse; — un cordon à plusieurs nœuds pendants, en forme de collier — un voile blanc se rejetant en arrière; — une ceinture bleue à bouts flottants; — des chapelets à garniture jaune et à gros grains blancs, très éloignés les uns des autres; — des souliers jaunes, avec une rose de même couleur que les grains des chapelets, assez près du cou-de-pied.

La Vision recula ensuite, en me saluant, et disparut. Je rejoignis mes compagnes; mon premier soin fut de leur demander si elles n'avaient rien vu. Sur leur réponse négative, je gardai le silence. Je demeurai, peu après, seule avec ma sœur, qui me demanda plusieurs fois ce que j'avais vu. Ce ne fut qu'en nous retirant que je lui racontai mon aventure «Il me semblait bien, me dit-elle, que tu avais vu quelque chose!» [LDA, I, 197-198] [LHA, II, 83-84]

Rispetto al verbale di Jacomet, Clarens segnala in particolare che Bernadette: si sta togliendo le scarpe per attraversare il fiume nel momento in cui la sua attenzione viene attirata dal colpo di vento; inizialmente non riesce a farsi il segno della croce; si mette a pregare imitando la dama bianca dopo che questa le ha sorriso; per tutto il tempo della preghiera resta «demi-morte», in pratica in stato estatico¹⁰:

La fille se met alors de côté, se retourne vers moi, cette fois avec de grands chapelets à la main, se signe et se met à prier. Sentant mon bras dégagé, je l'imité. Demi-morte, je récite mes prières et j'observe, autant qu'il est en moi. Je distingue une robe blanche... [LDA, I, 197]

⁹ Antoine Clarens (1827-1910), laico, lontano cugino (per via paterna) di Bernadette, nel 1858 è direttore della École supérieure de Lourdes.

¹⁰ Secondo Laurentin, invece, Bernadette prova ora una sensazione di gioia; e quel "demi-morte" si riferisce piuttosto alla descrizione fatta dalle sue compagne del suo stato fisico durante la seconda apparizione [LDA, I, 197].

È ben evidente il contrasto fra le prime dichiarazioni di Bernadette e questo esercizio di pura agiografia, che introduce due importanti elementi narrativi: il timore da cui è colta Bernadette, e che quasi la paralizza, fino al momento in cui può finalmente fare il segno della croce, ad imitazione della misteriosa dama; la durata della visione che le permette di distinguere con chiarezza molti particolari dell'abito della dama.¹¹ Quello che inizialmente era solo il racconto in prima persona di una breve illusione si va dilatando e arricchendo di particolari oggettivi. Quel poco che ancora manca per completare il quadro di una classica visione mariana lo troviamo in una lettera di Pimorin, del 21 marzo:

la jeune fille s'assied sur une pierre à quelques pas de la grotte et pose sa tête entre ses mains comme pour réfléchir. Tout à coup un léger bruit se fait entendre, tel le bruit d'une robe frôlant une haie. Bernadette se retourne, regarde et aperçoit dans une grande excavation en forme de niche derrière un églantier, une dame vêtue d'une robe blanche, la tête ornée d'une couronne et d'un voile blanc retombant sur ses épaules. Autour de la taille, une ceinture bleue flottante. Tout d'abord, l'enfant se trouble, prise de peur, elle tombe évanouie. Elle revient à elle, prend courage et regarde en face cette Apparition qui, maintenant, l'effraie d'autant moins que la dame lui fait signe, en souriant, d'avancer. [LHA, II, 84-85]

Si noti, inoltre, il rilievo attribuito all'iniziale atteggiamento pensoso di Bernadette, precedente l'apparizione ed alla sua perdita dei sensi. Secondo Laurentin Pimorin è probabilmente influenzato da quanto aveva scritto il *Levadan* nel suo primo articolo (datato 18 febbraio, ma pubblicato presumibilmente il 22),

L'héroïne de cette histoire s'assit sur une pierre et appuya sa tête sur les genoux. Elle était dans cette position depuis quelques instants et paraissait endormie, lorsqu'elle se leva en sursaut, criant à ses jeunes compagnes: Voyez, voyez cette Dame, de blanc habillée, elle vient de me parler c'est la Mère des anges. [LHA, II, 82]

ma fra le due descrizioni si nota facilmente una differenza sostanziale: per Pimorin Bernadette ha la visione mentre riflette (ovvero è concentrata su qualcosa), una condizione che facilita l'insorgere di uno stato estatico; per il *Levadan* Bernadette è in un distraente stato di dormiveglia, che sappiamo facilitare le illusioni sensoriali.

Estrade (prima memoria dell'agosto 1858) separa invece nettamente due fasi dell'apparizione: prima Bernadette vede la dama in perfetta coscienza (tanto che può interloquire con le compagne), poi è attratta a tal punto che la si deve tirare via quasi a forza:

Le temps était calme. Bernadette délibérait encore sur le bord de l'eau, lorsque le buisson précité s'agite bruyamment et attire le regard de la jeune file.

— Oh! Voyez, voyez, s'écrie-t-elle spontanément, voyez à la Grotte cette Dame si belle!

Les amies de Bernadette supposent un tour d'espièglerie inspiré par l'embarras où se trouvait leur compagne. Bernadette elle-même se croit sous la puissance d'un charme; elle passe la main sur ses yeux, regarde autour d'elle, interroge ses amies, mais la dame était toujours là! Elle sourit à la jeune visionnaire... elle lui fait signe d'avancer!... Bernadette n'hésite plus; elle franchit le ruisseau (elle déclare avoir trouvé l'eau chaude), elle prend instinctivement le chapelet dans sa poche et tombe à genoux. Les compagnes de Bernadette ne veulent plus accepter la plaisanterie supposée; elles relèvent la jeune visionnaire et l'obligent à reprendre le chemin de la ville. [LHA, II, 87]

Anni dopo D'Angla scrive (24 febbraio 1880).

Voici les divers propos qu'on tenait à Lourdes: Cette file hallucinée a rêvé et cru à la réalité de son rêve [...] Bernadette ne tarda pas à s'endormir; mais bientôt tirée de son sommeil agité par un bruit, sans doute imaginaire, elle vit ou crut voir une dame dans l'une des excavations au-dessus de la Grotte, qui lui parla. [LHA, II, 122]

Louis Veuillot, nel suo articolo del 28 agosto, ricalca in tutto la descrizione di Estrade (che è probabilmente la sua fonte d'informazione, essendo entrambi favorevoli a Bernadette), inclusa la notazione introdotta da lui per primo: «Le temps était calme» [LHA, II, 88], che sottolinea (richiamando le *Sacre scritture*) l'irruzione del soprannaturale, come poi nel verbale dell'interrogatorio al quale Bernadette viene sottoposta dalla Commissione episcopale il 17 novembre 1858 («le silence absolu qui régnait auz environs» [LHA, II, 88]), nella minuta Fourcade del 1860 («au milieu du silence le plus absolu, et par un jour calme et serein» [LHA, II, 91], e nel *Mandement Épiscopale* del 18 gennaio 1862 («au milieu du silence de la nature» [LHA, II, 93]).

¹¹ In seguito si dirà che Bernadette aveva potuto recitare, seguendo la visione, tutta una coroncina.

Lasserre nel 1867 scrive: «Aucune brise, même légère» [LHA, II, 99]; Sempé nel 1858 «calme parfaite de l'air» [LHA, II, 101]

A complicare la questione circa l'attendibilità di queste testimonianze contribuisce anche la tormentosa polemica fra Lasserre e Sempé, vertente per lo più su aspetti secondari di questa prima apparizione, ma anche su punti sostanziali: la posa dell'apparizione (braccia pendenti o mani giunte?), la durata della visione (circa la quale Sempé si contraddice vistosamente), le circostanze ed il contenuto della preghiera serale di Bernadette [LHA, II, 132-144].

La conoscenza dei luoghi

Jeanne è l'unica a conoscere la grotta di Massabielle [LHA, II, 157], che per molti fra gli abitanti di Lourdes ha una fama sinistra; e per tale motivo quel luogo le è forse abbastanza indifferente. Ben altro potrebbe essere stato l'atteggiamento iniziale di Bernadette, forse suggestionata da quelle storie di fantasmi, lupi mannari e apparizioni diaboliche, che affollavano l'immaginario popolare.

La durata dell'apparizione

In considerazione del fatto che i documenti si contraddicono ampiamente, Laurentin ritiene importante giungere a stabilire quanto sia effettivamente durata questa prima apparizione [LHA, II, 178]: molto breve, simile a quella di una coroncina, o fino ad un'ora?

La durata più corta è quella proposta dal verbale Dutour, secondo il quale Bernadette non ha neanche il tempo di inginocchiarsi, e conseguentemente di pregare [vai\$RIF-58]. Ma, secondo Laurentin, Dutour si sarebbe semplicemente rifatto al rapporto di Jacomet, male interpretandolo. Si può tuttavia obiettare che, avendo Dutour interrogato lui stesso Bernadette, potrebbe essere stata proprio lei a cadere in contraddizione riguardo la durata. Va anche sottolineato che, nel caso di Jacomet, Bernadette non afferma esattamente di avere pregato il rosario (la sua potrebbe essere stata solo una breve preghiera, ispirata dal timore).

Che la visione sia durata circa un'ora lo propone Sempé, che in base alla testimonianza di Toinette e di Jeanne descrive questa prima apparizione come accompagnata da una prolungata estasi:

Sa sœur la regardait faire depuis un instant. Elle la vit pâle, l'œil fixe: elle remarqua le double mouvement du bras, l'attitude immobile et attentive de la prière.

- Tiens, dit-elle à sa compagne, regarde Bernadette qui prie.
- Oh! la devote! Repondit l'autre, quelle idée de venir prier ici! C'est bien assez de prier à l'église!
- Bah! Laissons-la faire. Celle là ne sait que prier Dieu.

Elles ne prêtèrent plus d'attention à Bernadette et, pour chasser le froid, elles se mirent à sauter et à courir en ramassant des petites branches. Elles passèrent là une heure ou plus.

Bernadette était toujours immobile, à genoux, regardant toujours cette femme mystérieuse, si douce et si belle. ¹² [LHA, II, 101-102]

Ma in quanto all'attendibilità di Toinette, si tenga presente che all'epoca delle apparizioni aveva appena undici anni e mezzo, e che ha reso testimonianza solo nel 1868 a Sampé [LHA, I, 171], e nel 1879 a Cros, 1879 [LHA, II, 110]

In quanto a Jeanne Abadie il suo racconto dell'estasi di Bernadette, fatto a Cros il 25 maggio 1878, è piuttosto scarno:

[\$RIF-59] Nous laissâmes Bernadette et nous allâmes plus bas, au bord du canal sans arriver au gave; à peu près un quart d'heure, ramassant du bois: nous avons laissé l'autre à la grotte.

(Elle dit que le jet de la pierre est le dimanche soir ou suivant) D'assez loin nous la vîmes à genoux, nous lui demandâmes:

- Qu'est-ce que tu fais là?
- Elle passa dans la grotte, et nous dit:
 - Avez-vous rien vu?
 - Non, qu'est-ce que tu as vu?

¹² [Sempé P.-R.; Duboé, J.-M. (ed. 1931), pp. 81-82].

Je partis tout de suite parce que j'étais mouillée, avec mon fagot; par le sentier raide derrière la niche, jusqu'au chemin d'en haut qui allait au pont. [LHA, II, 112]

A conferire ben poco valore a questa testimonianza, secondo la quale l'apparizione è durata un quarto d'ora basta la considerazione che, secondo Jeanne, quel giorno, in pieno contrasto con quanto affermato da Bernadette e Toinette, «Il y avait de l'eau jusqu'aux genoux dans le canal [e] Il pleuvait beaucoup; nous étions toutes mouillées», una circostanza che la stessa Jeanne non ha poi sostenuto deponendo il 13 febbraio 1909 al processo per la beatificazione di Bernadette [LHA, II, 129].

In definitiva, né Bernadette (che in seguito potrebbe avere semplicemente plasmato il suo racconto su quello di Lasserre e di altri [LHA, II, 178]), né Toinette sono in grado di precisare una durata, e quanto afferma Jeanne è del tutto inaffidabile. Laurentin, che sembra non avere ben presenti queste critiche, chiude la questione mettendo in campo due argomenti: (a) secondo la 'massa dei testi' Bernadette ha completato una coroncina, la cui recita occupa circa un quarto d'ora; (b) in quasi tutte le apparizioni la durata media delle estasi è stata anch'essa di circa un quarto d'ora [LHA, II, 178]). Ma il primo non ha alcun valore, in quanto non poggia su alcuna testimonianza diretta; ed il secondo è puramente speculativo.

L'orario dell'apparizione

L'estrema incertezza circa la durata dell'apparizione si ripresenta allorché se prende in considerazione l'orario. Su questo punto le testimonianze sono infatti quanto mai approssimative, se non del tutto fantasiose.

Da Toinette sappiamo solo che i Soubirous avevano pranzato alle 9 del mattino, e dunque, probabilmente, lei e Bernadette erano uscite di casa almeno un'ora dopo, avendo dovuto anche aspettare l'arrivo di Jeanne [LHA, II, 144]. Da Jeanne invece non apprendiamo nulla. L'unica testimonianza diretta sembra essere quella resa nel 1880 a Sempé dall'ormai settantasettenne M.^{me} Jeanne-Marie Samaran (detta Pigou) [vai\$RIF-64], che, trovandosi al Gave per ripulire la carne di un maiale, avrebbe visto Bernadette fra le ore 11 e le 12. Dal canto suo, il canonico Fourcade nel 1862 aveva stabilito che l'apparizione era occorsa fra mezzogiorno e l'una del pomeriggio [LHA, II, 145].

La questione non appare comunque di particolare importanza, se non in quanto rispecchia un problema di fondo: la immancabile subordinazione, fra i cantori di Lourdes, della esattezza storica (almeno laddove possibile) alle convenienze agiografiche. In questo caso si è voluto far coincidere l'ora della prima apparizione con l'Angelus. Così dunque, tanto per proporre qualche esempio, ci è dato leggere:

Il était environ midi. L'Angelus devait sonner en ce moment à tous los clochers des villages pyrénéens. ¹³

A midi, à l'heure où l'airain invitait les fidèles à redire à Marie le salut de l'archange Gabriel Je vous salue Marie. ¹⁴

L'Angelus ha riempito di preghiere il cielo di Lourdes. ¹⁵

Laurentin, in abito da predicatore, minimizza, assolvendo queste forzate coincidenze come 'pie tradizioni' [LHA, II, 144].

La visione

La visione coglie di sorpresa Bernadette, nel momento in cui ruota repentinamente il capo verso la grotta. Una figura umana, simile a quella di una dama, si presenta ai suoi occhi.

Secondo Bernadette, interrogata da Péne l'8 gennaio 1879,

Tout sa personne était entourée d'une brillante mais douce lumière. [LHA, II, 117]

Dato per scontato che la Madonna sarebbe apparsa in piena luce, lo scenario iniziale di tale visione non viene descritto in modo unanime.

Secondo Lasserre la nicchia è già splendidamente illuminata quando Bernadette vi rivolge lo sguardo:

¹³ [Lasserre, Henri (ed. 1872), p. 24].

¹⁴ Estrade, citato in [LHA, II, 144].

¹⁵ [Trochu F. (ed. 2013), p. 69].

Au-dessus de la Grotte devant laquelle Marie et Jeanne, empressées et corbées vers la terre, ramassaient du bois mort; dans cette niche rustique formée par le rocher, se tenait debout, au sein d'une clarté surhumaine, une femme d'une incomparable splendeur. ¹⁶ [LHA, II, 99]

Secondo Sempè 1868 la nicchia si illumina repentinamente, ma in un secondo momento:

Tout à coup, la niche et le rosier s'illuminent, et au milieu de la clarté, sous l'arcade du rocher, une Dame brillante, jeune, admirablement belle, les pieds posés sur la haie, comme disait la petite pour le rosier sauvage, la salue de ses bras pendants, gracieusement courbés vers elle, de sa tête qui s'incline avec bonté, du plus doux des sourires... ¹⁷ [LHA, II, 101]

Secondo Laurentin:

«Une lumière douce éclaire progressivement ce trou d'ombre. Et dans cette lumière, un sourire; c'est une merveilleuse enfant blanche; elle écarte le bras en s'inclinant, dans un geste d'accueil qui semble dire: Approchez...» [LHA, II, 166-168].

Cosa ha visto Bernadette?

Lettera di Sœur Augustine del 9 marzo:

[...] elle se présente à elle dans la pose des statues de l'Immaculée Conception, puis elle joint ses mains et récite le chapelet que la petite suit [...] [LDA, V, 69; LHA, II, 84]

Memoria Sempè del 25 aprile

[...] une dame blanche la main dans la pose de (biffato: l'Immaculée Conception) la médaille miraculeuse [...] [LHA, II, 85].

Secondo la redazione 1878 della memoria Dutour:

Elle ressemblait parfaitement par le visage et par les vêtements à une Sainte Vierge placée sur un des autels de l'église de Lourdes, au pied duquel j'avais l'habitude de prier. Mais elle était environnée de lumière et vivant. [LDA, I, 167].

Le Journal di Émile Zola (24 agosto 1892):

Dans le pays, il faut dire qu'on racontait beaucoup aux enfants des histoires de sorciers et de loups-garous. Couramment les enfants racontaient qu'ils avaient vu le diable. Pendant que Bernadette voyait la Vierge, d'autres enfants disaient qu'ils voyaient le diable. Cela indique une population hantée de légendes, des enfants qu'on berce avec des contes de nourrice. Portés tous au merveilleux par l'éducation du foyer. [LHA, II, 126]

Dialogo di Bernadette con suor Maria Géraud (edito da Barbet nel 1897):

je vis une grande clarté dans le rocher et une Dame au milieu dans un creux. [LHA, II, 127]

Estasi?

L'aspetto più delicato dell'interpretazione soprannaturalistica di quanto sarebbe accaduto l'11 febbraio è probabilmente quello del rapporto fra visione e stato estatico.

Nel momento chiave dell'evento, Toinette e Jeanne, distanti da Bernadette, giocano fra di loro. Bernadette le richiama, in una sequenza di incerta ricostruzione: mentre si svolge la visione, chiedendo se stanno vedendo qualcosa, o dopo, chiedendo se hanno visto qualcosa? La risposta è importante per stabilire il grado di distacco sensoriale di Bernadette.

Nel primo verbale, riferentesi globalmente alle tre prime apparizioni, redatto il 21 febbraio 1858, Jacomet riporta che Bernadette, davanti alla grotta, sarebbe «restata in estasi in certe ore della giornata», ma senza specificare quali. [LDA, I, 160]

Secondo il Lavedan, Bernadette aveva avuto una semplice illusione nel dormiveglia ^[vai\$RIF-56].

Su questo punto Bernadette viene interrogata nel 1865 dall'abate Boyer ¹⁸:

- Elle est restée longtemps sous vos yeux?
- J'eus le temps de dire mon chapelet»¹⁹ [LHA, II, 96]

(la stessa versione compare nel *Carnet* autografo del 1866 ^[LHA, II, 98]).

¹⁶ [Lasserre, Henri (ed. 1872), pp. 25-26].

¹⁷ [Sempè P.-R.; Duboé J.-M. (ed. 1931), pp. 80-81].

¹⁸ Laurentin indica per questo interrogatorio date discordanti: 24 luglio 1865 ^[LHA, II, 319], 26 luglio 1865 ^[LHA, II, 96] [LHA, III, 203, 263] [LHA, IV, 324] [LHA, V, 15] [LHA, VI, 53] [LDA, VII, 439]; 1 agosto 1865 ^[LDA, VII, 489], 26 agosto 1865 ^[LHA, I, 126].

¹⁹ Boyer (1866), p. 37.

Viene ancora interrogata da Cros il 23 ottobre 1865:

- Pendant que vous compagnes étaiet autour de vous, que leur disiez-vous?

- Je ne le voyais pas [LHA, II, 97]

Ma l'ipotesi dell'estasi può essere smentita già per il semplice fatto che durante la visione Bernadette è perfettamente in grado di recitare il rosario e che di quanto ha provato conserva un chiaro ricordo. Ciò trova conferma nelle note del procuratore Dutour, del 1858 e 1878,

Je le regardai fixement un instant, puis je me mis à genoux et je priai [LDA, I, 166]

ma è in contrasto con il primo rapporto dello stesso Dutour al procuratore generale Falconnet dal quale risulta invece che la visione fu di brevissima durata, «sans donner le temps à Bernarde de se jeter à genoux, la Dame blanche s'enfonce et disparaît dans les profondeurs de la Grotte» [LDA, I, 176].

Di tutt'altro tono, come abbiamo visto [vai\$RIF-60], è la memoria Clarens del 4 marzo 1858, secondo la quale l'apparizione consta di diverse e ben distinte fasi per le quali è difficile parlare di estasi.

In ogni caso, secondo Laurentin, la visione cessa repentinamente:

La récitation terminée, elle disparaît tout d'un coup. Les yeux de Bernadette scrutent en vain une traînée de lumière qui se prolonge un instant puis se dissipe comme un nuage. [LHA, II, 176]

Il silenzio della visione

Lettera di Bernadette a Ida Ribettes, del 20 novembre 1865:

[...] La Sainte Vierge ne m'a adressé la parole qu'à la troisième fois. [...] [LHA, II, 97]

Nel 1865 l'abate Montauzé interpreta il silenzio della Dama in questa prima apparizione come una prova della sua autenticità:

Quoi de plus naturel de supposer des paroles si l'apparition n'était qu'une invention? ²⁰ [LHA, II, 96].

L'ispezione della grotta

Secondo tutte le narrazioni, cessata la visione Bernadette si ricongiunge con le compagne, senza preoccuparsi di esaminare la grotta, nella quale non penetra in questa prima occasione. Fa eccezione quanto scrive frère Cerase nel 1881, in base ad un colloquio che avrebbe avuto con Bernadette qualche giorno dopo la prima visione,

- Qu'avez-vous vu à la Grotte après avoir traversé l'eau?

- J'ai vu trois gouttes de sang et du poil de porc. [LHA, II, 181]

e che Laurentin riprende così:

Bernadette se demande que penser. Se serait-elle donc trompée? Elle inspecte la grotte cherchant quelque indice. Rien que le roc, le sol humide ²¹, par endroits rouge comme du sang... [LHA, II, 181].

Primo incontro con l'abate Pomian

La sera del 13 febbraio, Bernadette è la penultima a presentarsi al confessionale. Quasi d'assalto (come se avesse preparato a lungo questa frase) riferisce all'abate Pomian, che incontra per la prima volta, di avere visto a Massabielle «quelque chose de blanc ayant la forme d'une dame», ²² poco dopo aver sentito un rumore come un colpo di vento [LDA, V, 128] [LHA, II, 113, 202] [LHA, III, 150]. Pomian non dà alcuna importanza alla supposta visione, ma è colpito da quel richiamo al colpo di vento della Pentecoste. Chiede così ed ottiene da Bernadette il permesso di parlarne al parroco, che incontra più tardi a passeggio sulla strada di Argelès; Peyramale lo ascolta distrattamente, senza dare alcuna importanza alla cosa [LHA, II, 205-206].

[Pubblicato su www.laiko.it il 13 settembre 2020]

²⁰ Abate Mountazè: *Relazione di un pellegrinaggio dell'8 settembre 1865*, inviata agli *Annales de Lourdes* il 20 dicembre 1868.

²¹ Si noti l'accenno al «sol humide», che tanto farà discutere in seguito.

²² Sull'esatta formulazione di Bernadette e la sua ricezione da parte di Pomian («ayant la forme d'une petite demoiselle» oppure «ayant la forme d'une dame») vi è incertezza [LHA, III, 142-149] [LHA, IV, 90].